POUR UNE EUROPE ✷ DURABLE ✷

LA MISSION SPÉCIALE DU SECTEUR BOVIN
RÉDUIRE LES ÉMISSIONS, PRÉSERVER ET VALORISER LE SOL

4

Durabilité environnementale

UN ENGAGEMENT DURABLE

Financé par l'Union européenne. Cependant, les positions et opinions exprimées appartiennent aux auteurs
et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour la recherche (REA).
Ni l'Union européenne ni l'autorité chargée de l'octroi ne sauraient en être tenues pour responsables.

provacuno

Apaq-W

Cofinancé par l'Union européenne

ENJOY IT'S FROM EUROPE

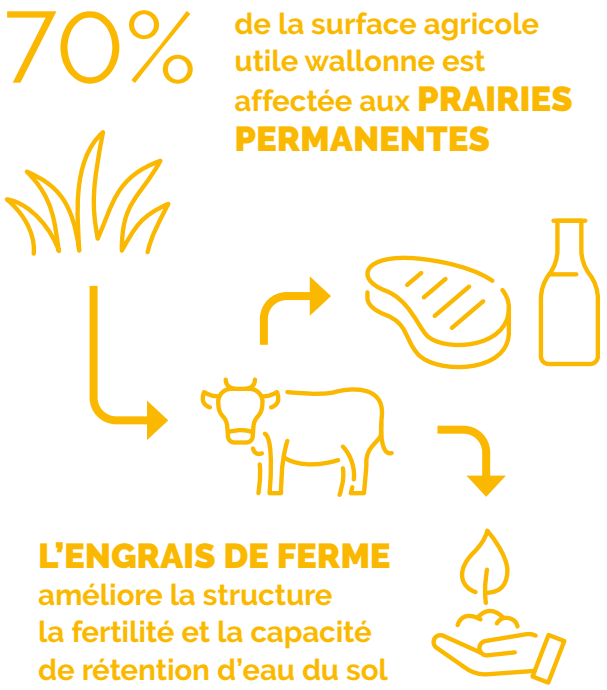
LA VACHE, MAILLON D'UN ÉQUILIBRE ÉCOLOGIQUE

Si le secteur de la viande bovine est tellement montré du doigt, c'est parce que durant la digestion, les bovins émettent du méthane (CH_4), un gaz à effet de serre qui contribue significativement au réchauffement climatique[1].

Mais comme aiment le rappeler les professionnels du secteur, la vache joue également un rôle positif dans les agroécosystèmes et n'est pas réductible à cette seule dimension.

« *Il faut évidemment manger moins de viande, ou mieux,* accorde **Éric Froidmont**, directeur scientifique au CRA-W[2]. *Mais en Belgique, l'élevage reste en équilibre avec la nature : nos prairies captent le carbone et valorisent des terrains qui ne pourraient servir à rien d'autre, parce que souvent inondables ou pentus* ».

Ces prairies permanentes, qui couvrent près de 48 % de la surface agricole utile wallonne, sont en effet des puits de carbone essentiels : elles stockent la matière organique, limitent l'érosion, filtrent l'eau et servent de refuge à une riche biodiversité.



L'élevage des ruminants aurait donc toute sa place dans le paysage agricole belge. « *Cette complémentarité entre l'animal et la prairie permet de boucler les cycles de nutriments : l'azote, le phosphore et le potassium contenus dans les déjections retournent au sol sous forme d'engrais de ferme, améliorant sa structure, sa fertilité et sa capacité de rétention d'eau* » rappelle Éric Froidmont.

« Un sol fertilisé avec des engrais de ferme est un sol vivant, résilient face aux sécheresses. »

Autre élément essentiel, à l'inverse des porcs et des volailles qui se nourrissent de céréales destinées à l'alimentation humaine, **le bœuf se nourrit à 80 ou 90 % d'herbe et coproduits, qui sont des ressources non consommables par l'homme.**

Ainsi, lorsque l'on établit le bilan **"Feed/Food"**[3], les ruminants se distinguent nettement par leur capacité à transformer des végétaux non comestibles en protéines de haute qualité utiles pour l'homme : le lait et la viande. Dès lors, **les agriculteurs sont convaincus qu'atteindre la durabilité environnementale impose de réduire ces émissions de gaz à effet de serre tout en valorisant les fonctions positives de l'élevage.** Et pour la réduction des émissions de méthane, des solutions concrètes existent déjà, comme le démontre le projet Blanc-Bleu Vert.

1. Le méthane (CH4) est un gaz à effet de serre extrêmement puissant, avec un potentiel de réchauffement global (PRG) 28 fois supérieur à celui du CO_2, bien que sa durée de vie dans l'atmosphère soit plus courte. | 2. Éric Froidmont est responsable de l'unité 'Agriculture et durabilité' au sein du CRA-W, le Centre Wallon de Recherches Agronomiques. Cette unité vise à étudier la durabilité du secteur au regard des grands défis du monde agricole : réchauffement climatique, préservation des ressources, bien-être animal.. Sa finalité est d'éclairer les acteurs territoriaux dans leurs décisions pour construire une agriculture durable et résiliente. Plus d'informations sur https://www.cra.wallonie.be/fr | 3. La compétition Feed/Food fait référence à la concurrence entre l'alimentation animale et l'alimentation humaine.

LE PROJET BLANC-BLEU VERT : L'INNOVATION AU SERVICE DE LA DURABILITÉ

Le projet Blanc-Bleu Vert vise à réduire l'empreinte environnementale de la race Blanc-Bleu Belge (B-BB) en alliant sélection animale et alimentation durable.

« La B-BB est la race la plus présente en Belgique. Il était donc logique de travailler sur cette base. C'est aussi une des races les plus efficaces sur le plan alimentaire : à quantité d'aliments égale, elle produit plus de muscle qu'une autre race viandeuse. Cela a un impact direct sur l'environnement, car il faut moins d'aliments digérés pour produire un kilo de viande, donc moins de méthane émis et moins d'effluents à gérer. C'est aussi un coût moindre pour l'éleveur », explique **Émilie Henrotte**, coordinatrice du projet chez Inovéo.

Concrètement, l'équipe travaille sur trois grands axes complémentaires :

✦ **Le premier concerne l'alimentation**
D'après les travaux de **Thibaut Vanvolsem**, ingénieur agronome et directeur nutrition à Arvesta[4], près de 80 %[5] du bilan carbone d'un kilo de viande provient de l'alimentation du bovin au sens large : production des fourrages, transport, digestion et gestion des effluents. Et dans ce bilan, les fermentations entériques issues de la digestion du ruminant représentent à elles seules 40 à 50 % des émissions totales, principalement sous forme de méthane.

*« Le choix alimentaire est le **levier principal pour améliorer l'empreinte environnementale des bovins**,* confirme Thibaut Vanvolsem. *C'est pourquoi nos recherches nous ont menées à proposer **une alimentation innovante, qui soit à la fois bonne pour la santé de l'animal, mais aussi pour sa digestion.** Il s'agit de notre gamme Euroclim, avec un approvisionnement le plus local possible. »*

Les essais en station d'engraissement réalisés par les partenaires montrent que **l'intégration de graines de colza ou de lin extrudées dans les rations de finition, réduisent les émissions de méthane de 21% à 30%.**

Autres avantages, *« cette alimentation n'engendre pas de surcoût, ce qui rend la transition accessible à l'ensemble des éleveurs. Elle améliore aussi la teneur en oméga-3 dans la viande et le lait »*, poursuit Thibaut Vanvolsem.

Réduire les émissions de méthane est un objectif majeur dans la lutte contre le réchauffement climatique. C'est pourquoi réduire ce processus a un double effet positif. *« On diminue les gaz à effet de serre et on améliore l'efficience des bovins,* explique l'ingénieur agronome. *Sans opposer rentabilité et climat, nos recherches nous mènent à aller encore plus loin. »*

4. Arvesta est une entreprise belge active dans la nutrition animale, l'agriculture, l'horticulture et le commerce de détail en Belgique, en France et en Allemagne. Elle réunit plus de 2300 experts et 40 marques. Plus d'informations sur www.arvesta.eu | 5. Les 20% restants du bilan carbone résultent de l'activité de la ferme, de l'usage de tracteurs à l'électricité, en passant par les effluents d'élevage.

✦ **Le second axe du projet Blanc-Bleu Vert s'appuie sur la sélection animale.**
Les scientifiques ont mis au point des outils pour **identifier les animaux les plus efficaces sur le plan environnemental,** en mesurant leurs émissions de méthane et leur conversion alimentaire. Cela consiste en une méthode simple et non invasive : **l'analyse des spectres infrarouges (NIR) des déjections,** qui permet d'estimer les émissions de méthane sans équipement coûteux.

« En associant alimentation et génétique, nous pourrons réduire à terme l'empreinte carbone globale de l'élevage du B-BB de 30 à 50 %, *tout en préservant la compétitivité des élevages, et sans contraintes supplémentaires pour l'éleveur »*, poursuit Émilie Henrotte.

✦ **Le troisième et dernier axe du projet est l'étude de l'impact de la race B-BB en croisement pour améliorer les performances des veaux issus du troupeau laitier.**
Alexandre Mertens, attaché scientifique au CRA-W de Libramont, explique : « *Ces veaux sont généralement exportés vers la Flandre pour la production de veaux blancs. Or, ils pourraient permettre de produire de la viande de taurillons locale à faible impact environnemental, en étant élevés à base d'herbe, en Wallonie. Ce qui est questionné dans ce projet, ce sont les performances zootechniques des animaux croisés, leurs émissions de méthane et leur rentabilité.* »

Blanc-Bleu Vert apporte des solutions qui s'inscrivent pleinement dans la trajectoire du Green Deal européen, tout en démontrant que durabilité et rentabilité peuvent aller de pair.

DES OUTILS POUR PROGRESSER

La Wallonie dispose d'une boîte à outils pour accompagner les éleveurs dans la transition environnementale, parmi lesquels :

DECIDE

Développé par le CRA-W, cet outil a été conçu pour mesurer l'empreinte carbone, la consommation d'énergie et les émissions d'ammoniac des exploitations agricoles.
Ses indicateurs reposent sur l'analyse du cycle de vie, intégrant toutes les émissions, de l'extraction des matières premières jusqu'à la production de viande bovine.

« *C'est important car cela permet d'avoir une vue globale. Un agriculteur qui fait venir du soja d'Amérique occasionne des émissions en amont qui sont reprises dans cette analyse,* explique **Éric Froidmont**. *Après avoir réalisé plus de 1 500 audits, nous pouvons facilement identifier les postes les plus émetteurs d'une ferme.* »

Mais l'environnement ne se limite pas à l'empreinte carbone. C'est pourquoi **l'outil a évolué pour intégrer d'autres indicateurs** : le bilan azoté, les aménagements agroécologiques (haies, mares, etc.), les indicateurs économiques pour croiser rentabilité et environnement et un questionnaire social pour prendre en compte

la perception du travail et la qualité de vie des éleveurs.

Présenté sous la forme d'une fleur de durabilité dont chaque pétale représente un axe, **DECiDE offre à chaque éleveur un audit global et la possibilité de se comparer à d'autres**. **L'outil est gratuit et peut faire l'objet de formations, elles aussi gratuites.**

L'accompagnement d'un conseiller est en revanche essentiel pour interpréter les résultats et définir des pistes d'amélioration concrètes. *« Nos résultats montrent, par exemple, que les fermes qui développent leur propre alimentation ont de meilleures performances énergétiques. Mais cela n'est pas applicable pour tout le monde. Il n'y a pas de réponse unique, d'où l'importance du conseiller »*, considère Éric Froidmont.

En savoir plus sur cet outil :
https://www.decide.cra.wallonie.be/fr

DECiDE

PYRAMIDE

Développé par l'asbl Natagriwal, cet outil évalue l'impact des pratiques agricoles sur la biodiversité et la qualité écologique des sols et paysages. Il repose sur divers indicateurs liés à la gestion des prairies, des haies ou des mares, à la taille des parcelles, à l'usage de produits phytosanitaires ou encore à la diversification des cultures.

Le diagnostic, réalisé directement à la ferme par un conseiller spécialisé, dure environ deux heures et se veut **pédagogique et participatif :** il vise à mettre en valeur les bonnes pratiques existantes et à identifier des marges d'amélioration.

Gratuit dans le cadre de projets pilotes, Pyramide constitue un **complément à DECiDE : l'un mesure les émissions et l'efficacité énergétique, l'autre valorise la biodiversité et la gestion des ressources naturelles.**

En savoir plus sur cet outil :
https://www.bd.natagriwal.be/pyramide

PYRAMIDE

Mettre en valeur les bonnes pratiques existantes et identifier des marges d'amélioration

TÉMOIGNAGE

ADRIEN PAQUET
UN AGRICULTEUR ENGAGÉ

Sur le terrain, des éleveurs démontrent qu'une agriculture familiale, autonome et respectueuse de l'environnement est possible. C'est le cas d'Adrien Paquet, ingénieur agronome installé dans le Condroz, à la tête de la ferme L'Élevage de la Praule. Sa ferme combine grande culture et élevage bovin allaitant : 245 vaches Blanc-Bleu Belge, 50 hectares de prairies et 100 hectares de cultures, dont 10 hectares dédiés à l'alimentation du troupeau.

Adrien Paquet, son épouse et leurs trois fils perpétuent un modèle d'exploitation familiale. Dans ses étables, **les animaux sont nourris avant tout avec des produits issus directement de son exploitation** : le fourrage, l'herbe et les cultures qu'il produit sur place. **Cette autonomie alimentaire constitue la base même de son système.** En complément, des correcteurs sont achetés pour optimiser la digestion et la santé de ses bêtes, principalement à base de graines de lin.

LA FERME 'L'ÉLEVAGE DE LA PRAULE', C'EST :

100ha CULTURES

50ha PRAIRIES

10% = ALIMENT

245 VACHES

Les veaux de la ferme sont engraissés et commercialisés via la coopérative Les Éleveurs Belges, un choix qui garantit à l'agriculteur une juste rémunération. *« J'ai rejoint la coopérative pour obtenir un meilleur prix, mais aussi pour avoir un retour sur mon travail ».*

L'exploitation est suivie depuis quinze ans par un observatoire scientifique qui analyse les flux de gaz à effet de serre entrants et sortants. Les résultats montrent que ses prairies captent près d'une tonne de carbone par hectare et par an, compensant en grande partie les émissions des animaux.

L'éleveur mise aussi beaucoup sur l'efficience : la race Blanc-Bleu Belge, qu'il affectionne, est reconnue pour son rendement carcasse exceptionnel, transformant davantage d'aliments en muscle qu'en graisse. *« Nous sélectionnons des animaux solides, vigoureux, qui croissent bien avec des rations simples à base d'herbe »*, explique-t-il.

Adrien Paquet souligne les défis du secteur. *« Aujourd'hui,* ***pour vivre de ce métier, il faut souvent exercer une seconde activité. Les tâches administratives sont lourdes, la charge mentale bien plus importante qu'à l'époque de mes parents.*** *Bien sûr, il faut des contrôles, mais ils doivent rester proportionnés. Le dernier a duré trois heures… »* Malgré les difficultés, Adrien Paquet est un passionné.

« Ce métier, c'est ma passion. Je ne le regrette pas ».

TÉMOIGNAGE

ISABELLE LAIXHAY

LE PASSAGE AU BIO

Témoignage –Dans la commune de Durbuy, Isabelle Laixhay et son mari Edmond Josselet ont choisi de transformer leurs fermes familiales en exploitations biologiques, après plusieurs décennies d'agriculture conventionnelle.

Ce choix, mûrement réfléchi, est né à la fois d'une **conviction personnelle et d'une volonté d'améliorer la durabilité de leur activité.** *« Nous étions déjà proches de l'autonomie alimentaire, explique Isabelle, il ne nous manquait qu'un pas pour franchir le cap du bio. »*

Les premières années ont été exigeantes : deux années de conversion durant lesquelles il fallait appliquer le cahier des charges bio sans pouvoir encore vendre sa production sous ce label. *« C'est une période compliquée car on a déjà les contraintes, mais pas encore les revenus associés »*, se souvient-elle. Les contrôles réguliers de Certisys[6] et de l'AFSCA[7] assurent la traçabilité et la conformité, mais représentent aussi un coût et une charge administrative importante.

Aujourd'hui, les deux fermes comptent respectivement 130 et 120 vaches. **L'alimentation du bétail repose en grande partie sur les fourrages produits sur place.** *« Acheter du bio coûte cher, c'est pourquoi nous avons misé sur l'autonomie fourragère. Nous gardons nos céréales pour nos bêtes et vendons l'excédent à une coopérative. » .*

Ce passage en bio a nécessité quelques investissements, comme l'achat d'une herse étrille pour retirer les mauvaises herbes, plutôt que l'usage d'herbicides. **Le troupeau a aussi été modifié : la race Blanc-Bleu Belge**, trop sujette aux césariennes, **a été remplacée par des Limousines, plus adaptées.** *« En bio, on doit limiter les césariennes et les Blanc-Bleu ont le bassin trop étroit »*, souligne Isabelle.

2 FERMES BIO

130 + 120 VACHES

Les bénéfices se sont rapidement fait sentir : moins de frais vétérinaires, moins de stress et un meilleur équilibre de vie. *« Avant, on ne dormait jamais tranquilles à cause des vêlages. Aujourd'hui, on dort la nuit. »*

Financièrement, le modèle est plus stable : les prix du bio sont restés solides malgré les crises, soutenus par une demande accrue depuis la pandémie. **L'exploitation reçoit aussi, en appui, des aides européennes à la conversion et de l'APAQ-W,** dégressives au fil des années, mais essentielles au démarrage.

Pour Isabelle Laixhay, le bio n'est pas seulement une méthode de production, c'est une philosophie : *« Mon mari n'aimait pas travailler avec des produits chimiques ni pulvériser les champs. Nous travaillons avec la nature. Nos haies, nos prairies en fauche tardive et notre absence de pesticides favorisent la biodiversité. »*

L'agricultrice conclut :
« Le bio, c'est beaucoup d'exigence, mais aussi beaucoup de sens. Pour nous ce passage n'a pas été difficile. Il n'a eu que des avantages. »

6. Certisys est un organisme de contrôle et de certification Bio actif en Belgique et au niveau international. Il accompagne les entreprises, des agriculteurs aux distributeurs, tout au long de leur démarche de certification. Plus d'informations sur www.certysis.eu | 7. L'AFSCA est l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire. Plus d'informations sur https://favv-afsca.be/fr

LES PRATIQUES DURABLES EN CHIFFRES

47,8%
des éleveurs entretiennent les **PRAIRIES NATURELLES**

44%
valorisent les coproduits agricoles dans une logique d'**économie circulaire.**

1/4
Près d'1/4 des exploitations produisent leur propre **ÉNERGIE RENOUVELABLE**

69,7%
maintiennent des **habitats favorables à la faune :** hirondelles, chauves-souris, pollinisateurs.

70%
des éleveurs de bovins **FIXENT DU CO_2 DANS LE SOL** et contribuent ainsi fortement à réduire l'impact climatique

53%
des éleveurs belges utilisent des **SOURCES D'EAU ALTERNATIVES**

La durabilité environnementale impose de réduire les émissions de gaz à effet de serre tout en valorisant les fonctions positives de l'élevage...

provacuno
Apaq-W
Cofinancé par l'Union européenne
ENJOY IT'S FROM EUROPE